

de l'Institut en remplacement même de Dumas (5).

A cette époque, Dumas, grâce aux libéralités de Bodinier, terminait enfin son œuvre capitale, *Les apôtres Pierre et Paul allant à la mort*. Jusqu'à son dernier jour, il garda pour Bodinier la plus filiale reconnaissance.

La composition de ce tableau est bonne et mûrement réfléchie. L'action est bien rendue. Il y a de la noblesse dans cette scène dramatique mais non théâtrale. Les apôtres se serrent la main en se disant adieu. Les têtes sont belles et expriment une résolution virile. Leurs yeux sont tournés vers le ciel, où ils se donnent rendez-vous; la foi qui les anime se communique au spectateur. Tout est grave dans cette vaste toile..... On pourrait seulement regretter, peut-être, quelques sécheresses dans certaines parties et un peu d'insuffisance de lumière sur les deux saints.

Enfin, si notre ami n'a pas encore complètement atteint les maîtres, il est dans leur voie et marche visiblement sur leurs traces. Cette œuvre marque un pas décisif dans la carrière de Dumas; son talent a pris de l'ampleur et de l'aisance. Encore quelques efforts et nous aurons un grand peintre, comme nous avons déjà un grand dessinateur.

Pie IX ayant désiré voir ce tableau, il fut porté au Vatican. Le Pape non seulement donna à l'artiste ses plus gracieuses félicitations, mais encore la croix de Saint-Sylvestre.

(5) L'amitié de Chenavard et de Dumas ne se démentit jamais. Pendant les dernières années de la vie de celui-ci, ils se voyaient tous les jours. Chenavard avait fait les croquis d'une décoration très complète du grand escalier de notre Musée. Son grand âge ne lui permettant pas de peindre, il se proposait, si son projet se réalisait, de confier l'exécution à Dumas. Mais, entre temps, Puvis de Chavanne avait été chargé de la décoration (*Note de la Rédaction*).